



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

LECTURES DE ST SYMÉON

DIMANCHE DE PENTECÔTE 2025

Tropeaire

Tu es béni, ô Christ notre Dieu,
Toi qui as envoyé l'Esprit Saint aux pêcheurs ,
qui les as montrés pleins de sagesse
et qui par eux as pris au filet le monde entier.
Ami des hommes, gloire à Toi.

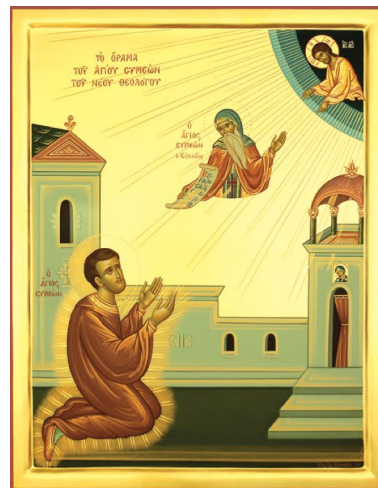
Kondakion

Lorsque Tu descendis pour confondre les langues,
Tu dispersas les nations, ô Très-Haut ;
mais lorsque Tu distribuas les langues de feu,
Tu nous appelas tous à l'unité.
Aussi d'une seule voix glorifions-nous le très saint Esprit.

Hymne n°41 Donne ton Paraclet, Sauveur par saint Syméon le Nouveau Théologien

Donne ton Paraclet, Sauveur,
envoie-le selon ta promesse, fais-le venir
aujourd'hui encore sur ton disciple,
qui te cherche, qui attend ton Esprit!
Ne tarde donc pas, Miséricordieux,
ne détourne pas les yeux, Compatissant,
n'oublie pas celui qui te cherche
de toute la soif de son âme!

Dans ton cœur je m'abrite,
derrière ta pitié je me réfugie,
c'est pour ton amour pour les hommes
que je t'adresse comme intercesseur.



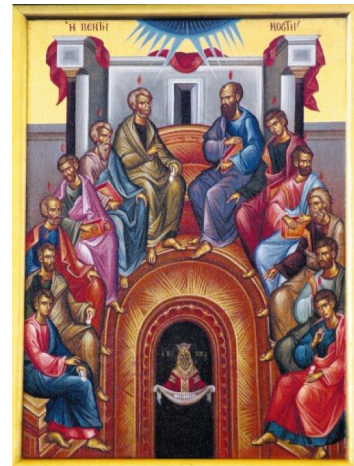
Actes des Apôtres : la Pentecôte le Don de l'Esprit

Ch II 1-11 Quand arriva le jour de la Pentecôte, au terme des cinquante jours, ils se trouvaient réunis tous ensemble. Soudain un bruit survint du ciel comme un violent coup de vent : la maison où ils étaient assis en fut remplie tout entière.

Alors leur apparurent des langues qu'on aurait dites de feu, qui se partageaient, et il s'en posa une sur chacun d'eux. Tous furent remplis d'Esprit Saint : ils se mirent à parler en d'autres langues, et chacun s'exprimait selon le don de l'Esprit.

Or, il y avait, résidant à Jérusalem, des Juifs religieux, venant de toutes les nations sous le ciel. 6 Lorsque ceux-ci entendirent la voix qui retentissait, ils se rassemblèrent en foule. Ils étaient en pleine confusion parce que chacun d'eux entendait dans son propre dialecte ceux qui parlaient.

Dans la stupéfaction et l'émerveillement, ils disaient : « Ces gens qui parlent ne sont-ils pas tous Galiléens ? Comment se fait-il que chacun de nous les entende dans son propre dialecte, sa langue maternelle Parthes, Mèdes et Élamites, habitants de la Mésopotamie, de la Judée et de la Cappadoce, de la province du Pont et de celle d'Asie, de la Phrygie et de la Pamphylie, de l'Égypte et des contrées de Libye proches de Cyrène, Romains de passage, Juifs de naissance et convertis, Crétois et Arabes, tous nous les entendons parler dans nos langues des merveilles de Dieu. »



Évangile : La Promesse de l'eau vive



Jean ch.VII, 37-52 Au jour solennel où se terminait la fête, Jésus, debout, s'écria : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive, 38 celui qui croit en moi ! Comme dit l'Écriture : De son cœur couleront des fleuves d'eau vive. » En disant cela, il parlait de l'Esprit Saint qu'allaient recevoir ceux qui croiraient en lui. En effet, il ne pouvait y avoir l'Esprit, puisque Jésus n'avait pas encore été glorifié.

Dans la foule, on avait entendu ses paroles, et les uns disaient : « C'est vraiment lui, le Prophète annoncé ! » D'autres disaient : « C'est lui le Christ ! » Mais d'autres encore demandaient : « Le Christ peut-il venir de Galilée ? L'Écriture ne dit-elle pas que c'est de la descendance de

David et de Bethléem, le village de David, que vient le Christ ? » C'est ainsi que la foule se divisa à cause de lui.

Quelques-uns d'entre eux voulaient l'arrêter, mais personne ne mit la main sur lui. Les gardes revinrent auprès des grands prêtres et des pharisiens, qui leur demandèrent : « Pourquoi ne l'avez-vous pas amené ? » Les gardes répondirent : « Jamais un homme n'a parlé de la sorte ! » Les pharisiens leur répliquèrent : « Alors, vous aussi, vous vous êtes laissé égarer ? Parmi les chefs du peuple et les pharisiens, y en a-t-il un seul qui ait cru en lui ?

Quant à cette foule qui ne sait rien de la Loi, ce sont des maudits ! » Nicodème, l'un

d'entre eux, celui qui était allé précédemment trouver Jésus, leur dit : 51 « Notre Loi permet-elle de juger un homme sans l'entendre d'abord pour savoir ce qu'il a fait ? » Ils lui répondirent : « Serais-tu, toi aussi, de Galilée ? Cherche bien, et tu verras que jamais aucun prophète ne surgit de Galilée ! »

Ch VIII 12 De nouveau, Jésus leur parla : « Moi, je suis la lumière du monde. Celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, il aura la lumière de la vie. »

Homélie patristique sur la Pentecôte de saint Grégoire de Nysse (335-395)



La cithare de David, toujours si harmonieusement accordée avec son sujet, donne au contenu de toute fête un éclat tout particulier. Laissons donc le chant de ce même prophète, entonnant avec le plectre de l'Esprit sur les cordes de la Sagesse, illustrer pour nous la grande fête de la Pentecôte, laissons-le nous dire, sur l'air de cette mélodie divine, le psaume en rapport avec la grâce de ce jour : "Venez crions de joie pour le Seigneur !".

Mais songeons auparavant à nous enquérir de la nature de cette grâce puis à adapter les paroles du prophète au sujet de notre discours ; qu'il me soit permis aussi, par la même occasion, de vous exposer selon un ordre logique l'opinion sur la matière : au commencement du monde, l'humanité était plongée dans l'erreur au regard de la connaissance de Dieu.

Négligeant le Seigneur de l'univers, les uns adoraient par méprise les phénomènes naturels de ce monde, les autres rendaient un culte aux créatures démoniaques ; toutefois, la plupart étaient d'avis que Dieu résidait dans les images sculptées des idoles et, pour la vénération de ces prétendus dieux, on vit surgir autels, temples, célébrations à mystères, victimes, sanctuaires, statues et autres choses du même ordre. Aussi, c'est d'un œil bienveillant que le Maître de la nature contemplait la corruption naturelle des humains et conduisait progressivement leur vie de l'erreur à la connaissance de la vérité. Ils étaient comme ces personnes tiraillées par une longue faim et revigorées par une prescription médicale, qui ne se jettent pas aussitôt à manger jusqu'à satiété (eu égard à leur faiblesse), mais qui ne se rassasient pleinement, si elles le désirent, qu'une fois en pleine possession de leurs forces, par l'absorption de quantité de nourritures raisonnables. L'exemple vaut aussi pour le genre humain, au moment où il était épuisé par une faim effroyable, et que l'économie divine le fit participer à la nourriture des mystères.

Car ce qui nous sauve, c'est cette force de vie en laquelle nous avons foi sous le nom du Père, du Fils et de l'Esprit Saint. Cependant, le genre humain, à cause de la faiblesse d'âme qu'avait provoquée sa famine, était incapable d'englober la totalité. D'abord, abandonnant le polythéisme, il s'accoutuma grâce aux prophètes et à la loi, à ne considérer qu'une seule divinité, et à ne concevoir en elle que la seule puissance du Père, incapable qu'il était, comme je l'ai dit, de contenir la nourriture parfaite. Puis le Fils Monogène fut révélé par l'Évangile à ceux que la loi avait préparés. Ce n'est que par la suite que fut accordée à notre nature la nourriture parfaite, en qui réside la vie : l'Esprit Saint. Tel est le sujet de la fête d'aujourd'hui. Aussi nous faut-il, à nous les choreutes de l'Esprit, obéir à la voie du coryphée de ce cœur spirituel : "Venez crions de joie pour le Seigneur !", or, "le Seigneur est Esprit", comme le dit l'apôtre.

Cinquante jours se sont en effet écoulés aujourd'hui au calendrier de l'année, depuis la fête de Pâques, et c'est à l'heure où nous sommes, la troisième, que fut accordée la grâce indicible. C'est alors que l'Esprit Saint se mêla de nouveau à l'humain, lui qui avait fui loin de sa nature parce qu'elle n'était devenue que chair. Lors de sa descente, il mit en fuite par la force de son souffle les puissances spirituelles du mal, il chassa des airs tous les démons impurs, et les hommes qui se trouvaient au dernier étage de la maison se virent investis par la puissance de Dieu qui avait l'aspect d'un feu. Comment penser, en effet, qu'on puisse prendre part à l'Esprit Saint si on ne réside pas soi-même au sommet de sa propre vie ! Quiconque connaît les choses d'en haut transformera son mode de vie terrestre en mode de vie divin, et ce n'est qu'en devenant l'habitant du dernier étage de cette sublime cité qu'il participe à l'Esprit Saint.

Les Actes des apôtres nous racontent qu'alors que les disciples du Seigneur étaient rassemblés au dernier étage d'une maison, un feu pur et immatériel, sous la forme de langues, se répartit sur chacun d'eux, autant qu'ils étaient. Et les voilà qui se mettent à parler la langue des Parthes, des Mèdes, des Élamites et des autres peuples, adaptant à leur gré leurs paroles au parler de chaque peuple, "Mais, dans l'assemblée, j'aime mieux dire cinq paroles avec mon intelligence pour instruire les autres que dix mille en langues", ainsi parle l'apôtre. Toutefois à ce moment, il se révéla avantageux que ceux qui allaient prêcher adaptassent leur langue à celle des autres nations, pour que leur prédication ne restât pas sans effet sur ces peuples qui ignoraient [la langue des apôtres]. Cependant maintenant, puisque nous en utilisons une seule, il nous faut partir à la recherche de cette langue de feu de l'Esprit, afin d'éclairer ceux que l'erreur a plongés dans les ténèbres.

Que David nous en indique donc le chemin et avec lui l'apôtre [Paul]. Le psaume, en effet, qui au début nous livrait une parole de joie dans le Seigneur : "Venez crions de joie pour le Seigneur !", n'est pas la seule voie qui conduit à la glorification de l'Esprit ; mais c'est bien davantage de ce qui va suivre que nous apprendrons son caractère divin : je vais vous exposer les paroles du prophète auxquelles souscrit aussi l'illustre apôtre ; elles nous disent : "Aujourd'hui si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs comme cela s'est produit dans la querelle, au jour de la tentation dans le désert où vos pères me tentèrent". Se rappelant ces paroles, le divin apôtre s'exprime ainsi : C'est pourquoi, comme le dit l'Esprit Saint...", et ayant dit cela, il cite les paroles du prophète, les appliquant à la personne de l'Esprit Saint. Qui est donc celui que les pères tentèrent dans le désert ? Qui irritèrent-ils ? Apprenez-le donc du prophète : "Ils tentèrent le Dieu Très-Haut". Or l'apôtre, en introduisant la personne de l'Esprit, lui fait dire ces mêmes mots et affirme : "C'est pourquoi, comme le dit l'Esprit Saint(...), comme au jour de la tentation dans le désert, où vos pères me tentèrent."

Or de celui que le prophète a appelé le Dieu Très-Haut, le saint apôtre dit qu'il est l'Esprit Saint. Y a-t-il encore des sceptiques ? Considérons alors de nouveau ce qui a été dit : "C'est pourquoi, comme le dit l'Esprit Saint, n'endurcissez pas vos cœurs comme cela s'est produit dans la querelle, au jour de la tentation dans le désert où vos pères me tentèrent". Le prophète affirme que celui qui a été tenté est le Dieu Très-Haut ; la bouche des Pneumatomaques est donc fermée, elle qui blasphème contre Dieu, alors que l'apôtre et le prophète proclament l'un et l'autre, par ce qu'ils ont dit, la divinité de l'Esprit : le prophète ne dit-il pas : "Ils tentèrent le Dieu Très-Haut", et ne prononce-t-il pas ces paroles : Vos pères me tentèrent dans le désert", comme venant de Dieu pour les Israélites, tandis que le grand [apôtre] Paul les attribue à l'Esprit Saint pour qu'il soit manifeste qu'il est le Dieu Très-Haut ? Voient-ils vraiment ces gens, ennemis de la gloire de l'Esprit, la langue de flammes contenant les paroles de Dieu illuminer ce qui restait

secret ? Ou se moqueront-ils de nous comme de gens ivres de vin doux ?

Mais quoi qu'ils disent, suivez mon conseil, mes frères : ne craignez pas leurs injures, ne vous laissez pas abattre par leur mépris. Puisse-t-il un jour leur parvenir aussi ce vin doux, ce vin tout nouvellement pressé et qui jaillit du pressoir, que notre Seigneur a foulé avec l'aide de l'Évangile, pour que nous buvions le sang de sa propre grappe. Puissent-ils eux aussi être emplis de ce vin nouveau, qu'ils appellent vin doux, mais que le mélange des cabaretiers avec l'eau hérétique n'altère pas. Ils seraient alors entièrement emplis de l'Esprit qui aide ceux qui bouillonnent de ferveur pour lui à rejeter la lie fangeuse de l'impiété. Mais ces hommes ne peuvent recueillir en eux ce vin doux, car ils transportent encore la vieille outre qui est incapable de contenir un vin tel que celui-là et que brise la fissure de l'hérésie. Quant à nous mes frères, "crions de joie pour le Seigneur !" comme dit le prophète, et "buvons la douceur de la piété", comme le recommande Esdras.

Remplis de ce bonheur par le chœur des apôtres et des prophètes, crions de joie pour le don de l'Esprit et réjouissons-nous de ce jour qu'a fait le Seigneur, dans Jésus-Christ notre Seigneur à qui appartient toute gloire pour l'éternité.

Amen.



Saint Théophile d'Antioche -
Chronique de Nuremberg -

**Commentaire par
saint Théophile d'Antioche (?-vers 186), -
« La foule se divisa à son sujet »**

Avec les yeux du corps, nous observons ce qui se passe dans la vie et sur la terre ; nous discernons la différence entre la lumière et l'obscurité, le blanc et le noir, le laid et le beau...; il en est de même pour ce qui tombe sous le sens de l'ouïe : sons aigus, graves, agréables.

Mais nous avons aussi des oreilles du cœur et des yeux de l'âme, et il leur est possible de saisir Dieu. En effet, Dieu est aperçu par ceux qui peuvent le voir, après que les yeux de leur âme se sont ouverts.

Tous nous avons bien des yeux physiques, mais certains ne les ont que voilés et ne voient pas la lumière du soleil. Si les aveugles ne voient pas, ce n'est pas parce que la lumière du soleil ne brille pas. C'est à eux-mêmes, et à leurs yeux, que les aveugles doivent s'en prendre. De même toi : les yeux de ton âme sont voilés par tes fautes et tes actions mauvaises...; lorsqu'il y a une faute dans l'homme, cet homme ne peut plus voir Dieu...

Mais, si tu le veux, tu peux guérir. Confie-toi au médecin et il opérera les yeux de ton âme et de ton cœur. Qui est ce médecin ? C'est Dieu, qui guérit et vivifie par son Verbe et sa Sagesse. C'est par son Verbe et sa Sagesse que Dieu a fait toutes choses... Si tu comprends cela et si ta vie est pure, pieuse et juste, tu peux voir Dieu. Avant tout, que la foi et la crainte de Dieu entrent les premières dans ton cœur, et alors tu comprendras cela. Quand tu auras dépouillé la condition mortelle et revêtu l'immortalité (1Co 15,53), alors tu verras Dieu selon ton mérite.

C'est ce Dieu qui ressuscitera ta chair, immortelle, en même temps que ton âme. Et alors, devenu immortel, tu verras le Dieu immortel, à condition d'avoir cru en lui maintenant.



**Commentaire par
Origène (185-253)**

« Personne ne mit la main sur lui »

Nous rencontrons dans le Christ des traits si humains qu'ils n'ont rien qui les distingue de notre commune faiblesse à nous mortels, et en même temps des traits si divins qu'ils ne peuvent convenir qu'à la souveraine et ineffable nature divine. Devant cela, l'intelligence humaine, trop étroite, est frappée d'une telle admiration qu'elle ne sait à quoi s'en tenir ni quelle direction prendre. Sent-elle Dieu dans le Christ, elle le voit pourtant mourir. Le prend-elle pour un homme, voici qu'il revient d'entre les morts, avec son butin de victoire, après avoir détruit l'empire de la mort.

Aussi notre contemplation doit-elle s'exercer avec tant de révérence et de crainte qu'elle considère dans le même Jésus la vérité des deux natures, évitant d'attribuer à l'ineffable essence divine des choses qui sont indignes d'elle ou qui ne lui conviennent pas, mais évitant aussi de ne voir dans les événements de l'histoire que des apparences illusoires.

Vraiment, faire entendre de telles choses à des oreilles humaines, essayer de les exprimer par des mots dépasse largement nos forces, notre talent et notre langage. Je pense même que cela dépasse la mesure des apôtres. Bien plus, l'explication de ce mystère transcende probablement tout l'ordre des puissances angéliques.

**Extrait de l'Hymne à la Trinité
par saint Ephrem le Syrien (IV^e siècle)**



1 Vois comme il t'étonne, Le soleil, ta lampe,
Faible que tu es ! Et tu ne sais pas
Comment le scruter !
Refrain : À Toi soit la gloire

2 Et le Créateur ? Le scruter
En humain ? Connais Ton humanité,
Ô toi le fils d'homme !

3 Elle est impalpable,
La subtilité De ce luminaire
Non caché, pourtant, De qui le saisit.

4 Elle est invisible Aussi, la chaleur
Issue du rayon ; L'œil ne la voit point :
C'est chose filtrée !

Homélie prononcée par le Père Boris Bobrinskoy pour la fête de Pentecôte 1981

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

La Pentecôte est un moment suprême de notre existence, dans lequel apparaît la finalité même du calendrier liturgique, orienté tout entier de la venue de Jésus à la venue de l'Esprit.

Ce don de l'Esprit est ce pour quoi Jésus est venu dans le monde. C'est aussi le sens profond, la substance même du mystère de l'Eucharistie. Car l'Eucharistie n'est rien d'autre que le don, le renouvellement permanent de l'Esprit Saint dans notre vie personnelle, dans notre communauté et dans le rayonnement que chacun d'entre nous et tous ensemble nous sommes appelés à avoir autour de nous.

Parler de l'Esprit, c'est parler du mystère de Dieu, de la troisième Personne de la Trinité. L'Esprit est « l'Esprit du père », « l'Esprit de vérité qui procède du Père », comme le dit Jésus Lui-même, comme le reprend le Symbole de la Foi. Il est celui qui crie en nous « *Abba, Père* », comme le dit saint Paul. Mais il est aussi l'Esprit du Fils, sans lequel « *nul ne peut appeler Jésus Seigneur* », dit encore saint Paul. « *Saint immortel, Esprit consolateur, qui procède du Père et repose dans le Fils* », dit une hymne de la Pentecôte.

Si l'esprit nous introduit dans l'amour trinitaire, c'est qu'il nous a été donné dès le premier instant de notre existence humaine.

Au second chapitre de la Genèse, il est dit que « *Dieu modela l'homme avec la glaise du sol, il insuffla dans ses narines une haleine de vie et l'homme devint une âme vivante* » (Genèse 2, 7).

Saint Irénée de Lyon aimait répéter que Dieu, « *par ses mains divines que sont le Fils et l'Esprit* » façonne l'homme, le crée comme un composé d'argile et d'Esprit.

C'est pourquoi l'Esprit, même si nous L'appelons comme étant à l'extérieur de nous, nous appartient déjà, sans pour autant être ni notre possession, ni à notre disposition. Il nous appartient néanmoins dans un autre sens, comme élément constitutif de notre vie humaine, sans lequel l'homme ne serait pas un homme. Quiconque veut parler de l'homme, le décrire, le définir, le chanter ou le célébrer, doit se souvenir qu'il a été créé à l'image de Dieu, qu'il y a en lui cette empreinte, ce sceau divin caché, et aussi qu'il a été créé avec le souffle divin en lui et que, sans ce souffle divin, l'homme ne pourrait ni subsister, ni chercher à réaliser sa destinée, ni reconnaître le bien et le mal. Il faut se rappeler cela à notre époque où l'on s'interroge tellement sur la valeur et la dignité de l'homme.

Mais ce souffle qui nous est donné nous échappe constamment, il s'échappe par tous les pores de notre être. Nous sommes comme un vase percé qui ne sait pas retenir cette substance divine. Nous ne pouvons pas garder en nous la présence de Dieu parce que, justement, le péché a brisé en nous notre intégrité, il nous a dispersés, il nous a éloignés de Dieu, de sorte que l'Esprit semble absent, comme le disaient les Juifs au temps du Christ.

Avant le Christ, l'Esprit Saint était présent dans l'histoire du peuple juif : tout l'Ancien Testament en témoigne. L'esprit agit, intervient dans les moments critiques, parle par les prophètes. Cette parole de l'Esprit à travers des hommes choisis signifie que toute l'histoire humaine, bien que marquée par la chute, le péché et l'oubli de Dieu, est une



histoire sainte. Si elle n'était pas une histoire sainte, elle ne serait pas. Le monde n'existerait pas. « *Ôte seulement l'Esprit, dit saint Basile, et les puissances angéliques, se désagrègent, le monde lui-même retourne dans le néant* ».

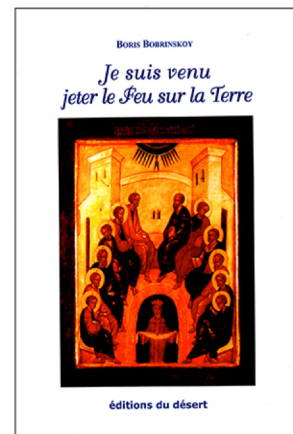
L'Esprit Saint est la condition de la vie véritable. Il est celui qui nous révèle le nom, le visage, la présence de Jésus et, par Jésus, le nom, le visage et la présence du Père. Garder l'Esprit, c'est « *devenir ce que nous sommes* » comme le disait saint Augustin. « *Ce que nous sommes* », à savoir des hommes porteurs de l'Esprit – pneumatophores –, et des hommes porteurs du Christ – christophores. Mais le « *devenir* » signifie qu'il y a labeur pour dégager les sources profondes de notre être afin qu'elles jaillissent, selon la parole de Jésus : « *Celui qui croit en moi, de son sein jailliront des flots d'eau vive vers la vie éternelle* » (Jean 7, 38).

Ces flots ne jaillissent pas ! Ils sont comprimés, bloqués à l'intérieur de nous. Ainsi le but unique de notre vie, pour reprendre la parole de saint Séraphim de Sarov, c'est « *d'acquérir l'Esprit Saint* », c'est Le redécouvrir, Lui rendre sa place véritable, la place de Roi et Seigneur de notre vie. C'est cela l'ascèse chrétienne. Nous nous représentons souvent l'Orthodoxie comme quelque chose de léger, de joyeux, de pascal, oubliant que derrière cette légèreté, cette joie, il y a toute l'ascèse des saints, des justes, des martyrs et de chaque chrétien.

Cette ascèse ne se limite pas à un effort de préparation, de purification pour recevoir l'Esprit Saint. Quand l'Esprit Saint descend en nous, – de la façon dont Il descendit sur Jésus au Jourdain : « *Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et reposer* » –, Il demeure en nous, trouve son repos en nous, de même que nous trouvons notre repos en Lui. Mais l'ascèse n'est pas terminée pour autant. Je dirais même qu'elle ne fait que commencer. C'est alors qu'il faut apprendre à retenir l'Esprit, à garder constamment cet Esprit de paix, de joie, de silence intérieur, de prière. Combien souvent, à peine sortis de l'Église où nous avons communiqué et reçu l'Esprit Saint, nous nous laissons saisir par le tourbillon effréné de la vie extérieure et nous revenons à notre condition d'homme pécheur, d'homme distrait et dispersé.

Il faut donc demander au Seigneur la grâce de pouvoir garder dans notre cœur ce « *trésor sans prix* » que nous recevons chaque année, à Pâques, à la Pentecôte, à chaque rencontre avec la Trinité. De le garder sous forme de délicatesse, de miséricorde, de vigilance, de désir de progrès spirituel, de soif de prière, d'ouverture à nos frères. Sachons que cette église va ouvrir ses portes et nous laisser partir. Que chacun de nous, en la quittant, en rentrant dans sa vie ordinaire, garde en lui l'Esprit Saint et l'Église toute entière, comme un joyau sans prix.

Amen.



Un recueil d'homélies (1981-2002) du P **Boris Bobrinskoy**

« **Je suis venu porter le Feu sur la Terre** ».

peut être commandé aux **Editions du Désert**

<http://editionsdudésert.com/produit/feu-sur-la-terre/>

Le numéro 275 de **Contacts** est consacré à

« **Un grand pasteur et théologien le Père Boris Bobrinskoy (1925-2020)** »

Contacts : 61 allée du Bois de Vincin 56000 Vannes

• Site : <http://revue-contacts.com> • Courriel : postmaster@revue-contacts.com



Homélie du P. Placide Deseille pour le Dimanche de la Pentecôte 2004

Hier soir, aux grandes vêpres de l'agrypnie, nous avons entendu lire le passage du livre des Nombres qui nous raconte qu'on apprit à Moïse, au désert, que dans le camp, des hommes s'étaient mis à prophétiser eux aussi. Moïse était le prophète par excellence, et ces Israélites venus vers lui étaient en quelque sorte choqués et scandalisés que d'autres prétendent avoir reçu l'Esprit-Saint et parler sous l'inspiration de cet Esprit. Et Moïse répondit : « Serais-tu jaloux pour moi ? Ah ! Puisse tout le peuple de Dieu être prophète, le Seigneur leur donnant son Esprit ! » (Nb 11, 29). Par ces paroles, Moïse laissait entrevoir que, d'une certaine manière, il prévoyait que la loi que Dieu donnait au peuple au Sinaï par son intermédiaire, n'était pas la loi divine sous sa forme définitive ; que l'alliance conclue sur le Sinaï n'était pas l'alliance définitive de Dieu avec son peuple, mais que, dans l'avenir, à l'époque messianique, interviendrait une autre alliance, ou plutôt, comme le traduiront les auteurs de la version grecque des saintes Écritures, un Nouveau Testament, c'est-à-dire un don libre et entièrement gratuit que Dieu accorderait aux hommes pour les unir à lui.

Mais ce sont surtout les prophètes qui ont parlé de ce Nouveau Testament, et notamment le prophète Joël, dont l'apôtre Pierre a cité un passage dans son discours au jour de la Pentecôte : « C'est bien ce qu'a dit le prophète : 'Il se fera dans les derniers jours, dit le Seigneur, que je répandrai de mon Esprit sur toute chair. Alors leurs fils et leurs filles prophétiseront' » (Act 2, 16-17).

Prophétiser, ce n'est pas nécessairement voir l'avenir, ce n'est pas non plus dire des choses extraordinaires, mais c'est être inspiré intérieurement par l'Esprit-Saint, c'est vivre et parler sous ce souffle, sous l'emprise de l'Esprit-Saint. C'est ne plus agir et ne plus parler par une conviction rationnelle, une conviction cérébrale et volontariste, mais c'est agir sous une impulsion intérieure, c'est agir sous le souffle de l'Esprit-Saint. Et aujourd'hui, au jour de la Pentecôte, c'est ce don de l'Esprit-Saint qui apparaît comme la loi nouvelle donnée par Dieu à son peuple, afin de l'unir définitivement à Lui. C'est cela que nous célébrons aujourd'hui.

On peut agir en chrétien de deux façons. On peut agir par simple obéissance à l'autorité du Christ ou de l'Église, on peut agir de telle façon parce que c'est le seul moyen pour nous de nous sentir en règle, on peut agir ainsi en se disant : « Il faut bien que je fasse comme cela, c'est la loi », A ce moment-là, nous agissons encore selon l'esprit de l'ancienne alliance. Mais on peut aussi pratiquer tous les préceptes de l'Évangile, pratiquer tout ce que l'Église nous demande, non pas seulement parce que c'est une loi extérieure à laquelle nous nous sentons contraints d'obéir, en ressentant toujours la crainte de ne pas avoir le droit de faire ceci ou cela, de ne pas être en règle, d'être puni, mais parce que cette loi éveille un écho profond dans notre cœur, parce que nous avons le goût de ce qui nous est demandé, parce que nous nous sentons accordés intimement à ce qui nous est ainsi prescrit par le Christ dans l'Évangile, par les saints apôtres et par toute la tradition de l'Église. Le Christ, dans l'Évangile, ne nous enseigne pas une morale que nous aurions à pratiquer par nos propres forces : il nous révèle ce que le Saint-Esprit accomplira en nous si nous lui sommes dociles.

On peut jeûner simplement parce que c'est la loi de l'Église et que l'on a le souci d'être en règle. On peut jeûner par souci de sa santé. Mais on peut jeûner aussi parce que, comme le dit saint Benoît – le père des moines d'Occident – nous aimons le jeûne. Nous jeûnerons alors parce que le Christ a aimé le jeûne, parce que, attentifs aux mouvements

que le Saint-Esprit suscite dans notre cœur, nous en aurons le goût, nous en percevrons le sens. Nous réaliserons alors tout ce que jeûner selon l'esprit du Christ nous apporte.

Si nous vivons ainsi selon l'Esprit, nous assisterons de même à la divine liturgie le dimanche non pas parce que c'est une coutume, une tradition de l'Église avec laquelle il faut être en règle, mais parce que c'est pour nous une exigence vitale. Nous en aurons soif, nous en éprouverons un besoin profond, que le Saint-Esprit suscitera en nous. Nous aimerons notre prochain, nous supporterons de sa part toutes sortes de contradictions, nous supporterons toutes les difficultés de notre vie quotidienne, non pas en gémissant et en nous traînant, parce que nous ne pouvons pas faire autrement, mais avec un saint enthousiasme intérieur, parce que l'Esprit-Saint nous fait sentir que c'est là la volonté de Dieu, que c'est par là que nous ressemblerons à notre Père céleste, que nous deviendrons saints comme notre Père est saint. C'est cela le rôle de l'Esprit-Saint, dans la vie d'un vrai chrétien : nous donner le sens, le goût, l'élan intérieur pour vivre selon l'Évangile. Et avant tout, pour pratiquer la charité envers le prochain, sous toutes ses formes.

Il faut que notre vie chrétienne ne consiste pas en un simple accomplissement de devoirs que l'on subit, mais qu'elle soit pénétrée de cette joie d'accomplir ce dont nous avons le sens, ce dont l'Esprit-Saint éveille en nous l'attrait. C'est cela vivre selon la loi nouvelle, c'est cela être sous la loi de l'Esprit, qui, sous le Nouveau Testament, se substitue à la loi ancienne. Elle ne vient pas la détruire, mais elle l'accomplit, c'est-à-dire l'achève, lui donne sa perfection, parce que tout ce que l'homme accomplissait simplement par devoir, par obligation d'obéir à Dieu, par crainte du châtiment ou par espoir d'une récompense, il le fait maintenant parce qu'il se sent profondément en harmonie avec cette volonté de Dieu, parce que c'est là qu'il trouve sa joie, parce que c'est là qu'il trouve sa paix intérieure et son épanouissement véritable.

Oui, c'est cela, vivre en chrétien. Bien sûr, cela demande que nous ayons progressé, cela présuppose tout un combat spirituel. C'est normal, on n'y parvient pas en un instant. Mais il faut bien comprendre que c'est vers cela que nous tendons. C'est cela, prophétiser dans l'Esprit-Saint, être un témoin de son irruption dans le monde au jour de la Pentecôte. Ce n'est pas, bien sûr, parler ou agir à tort et à travers en se fiant à de prétendues inspirations, à de prétendues intuitions intérieures. Mais c'est agir dans la lumière de notre conscience transfigurée par le don de l'Esprit-Saint. C'est faire les choses avec goût, avec un saint enthousiasme, avec cette sobre ivresse dont parlait saint Grégoire de Nysse. Oui, c'est cela que le Saint-Esprit nous a donné en ce jour de la Pentecôte, qui se prolonge dans l'Église à travers les siècles.

Tout à l'heure, dans la lecture de l'évangile, nous entendions ce passage :

« Jésus, debout, lança à pleine voix : *'Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive, celui qui croit en moi selon le mot de l'Écriture : de son sein couleront des fleuves d'eau vive'* » (Jn 7, 38). Le texte de saint Jean est susceptible de deux interprétations, selon la ponctuation que l'on adopte. On peut comprendre et c'est de cette manière que le texte a été ponctué dans la lecture que nous venons d'entendre : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi ; celui qui croit en moi, comme dit l'Écriture, des fleuves d'eau vive jailliront de son sein », C'est-à-dire que des fleuves d'eau vive vont jaillir du sein de celui qui croit dans le Christ. Ou plutôt si vous voulez, que celui qui s'est désaltéré de cette eau vive qui jaillit du Christ ressuscité, se trouve lui-même transformé en une source, d'où jaillit l'eau vive de l'Esprit. Il devient rayonnant, il devient une source de vie non seulement pour lui-même, mais aussi pour les autres.

On peut comprendre aussi, et c'est peut-être la signification primitive de ce texte : « Qu'il vienne à moi, celui qui a soif, car, comme le dit l'Écriture, des flots d'eau vive

jailliront de son sein », Il s'agit alors du sein du Christ, il s'agit du côté transpercé du Christ. C'est au côté percé du Christ que nous venons boire cette eau vive, à travers les sacrements. Les Pères de l'Église ont vu un symbole de cette réalité dans ce détail de la crucifixion du Christ qui nous est rapporté par saint Jean, selon lequel du sang et de l'eau ont jailli de son côté transpercé par la lance du centurion (Jn 19, 34). C'est de l'humanité glorifiée du Christ, après sa Résurrection, que jaillit cette eau vive de l'Esprit. Et c'est d'abord par les sacrements que nous la recevons et sommes vivifiés par elle.

Mais comme le dit l'autre version de ce texte, quand nous avons bu de cette eau vive, nous en devenons nous-même des sources pour les autres, elle doit aussi jaillir de nous-même pour le salut du monde. C'est de tous les membres de l'Église que normalement doit jaillir cette eau vive de l'Esprit pour désaltérer tous les hommes, leur donner, à eux aussi, le goût et la saveur de tout ce qui est selon l'évangile, selon la parole du Christ. C'est là ce que nous laissent entrevoir les lectures de l'Ancien et du Nouveau Testament, qui sont d'une telle richesse, que nous avons entendues hier soir et aujourd'hui, au cours de l'office et de la liturgie.

Oui, ouvrons notre cœur à cette présence de la grâce, à cette eau vive de l'Esprit que nous venons puiser au côté transpercé, mais aussi glorifié, du Christ. Soyons attentifs ; ayons cette attention intérieure, ne nous laissons pas perpétuellement distraire, ne laissons pas notre attention sans cesse éparpillée sur une multitude de choses qui n'ont pas d'importance, sur tout ce qui nous sollicite dans l'immédiat, pour nous recueillir, pour rentrer dans notre cœur et pour être attentifs à la présence de cette eau vive, qui doit irriguer, désaltérer, réjouir toute notre vie, ou plutôt pour nous laisser recueillir par elle, pour nous laisser attirer au-dedans par ce goût, par cet attrait profond que l'Esprit y éveille.

Au Père, au Fils et à l'Esprit-Saint soit la gloire, dans les siècles des siècles. Amen.



**Homélie de Mgr Stéphane,
métropolitaine de Tallinn et de toute l'Estonie
Dimanche de la Pentecôte 2015 (Jn 7,37-52 ; 8,12)**

Chers Frères et Sœurs en Christ,

Ce dimanche, dimanche de la Pentecôte, est un jour immense. L'Esprit Saint, le Consolateur, descend sur les Disciples et Apôtres du Christ dans la chambre haute, où ils séjournaient à Jérusalem en compagnie de Marie la Sainte Mère de Jésus et d'autres, dans l'attente de Sa venue.

Et lorsque vint ce jour, lorsque soudain retentit du ciel un fracas semblable à celui d'une bourrasque de vent, lorsque ce bruit remplit toute la maison où les disciples et les Apôtres étaient assis, lorsque l'Esprit Saint vint se poser sur chacun d'eux sous forme de langues de feu, alors ils furent saisis de sa présence (Actes 2,1-4), ils furent remplis de sagesse et de force, ils sortirent du lieu où ils se cachaient et ils commencèrent à haranguer la foule qui, dans sa stupeur, ne savait plus que penser tandis qu'elle les entendait proclamer les merveilles de Dieu dans chacune des langues étrangères présentes.

Dimanche donc de la Pentecôte ! Un miracle immense pour toute la création. Le don de l'Esprit Saint a toujours été la plus grande promesse du Nouveau Testament et voici qu'elle se réalise aujourd'hui même. L'Esprit Saint descend sur les Disciples et les Apôtres et fait d'eux des prédicateurs inégalés et des pêcheurs d'hommes.

Ils s'en allèrent donc de par le monde entier ; ils réduisirent au silence la très sage et très savante Athènes ; ils mirent à genoux la très puissante et très conquérante Rome ;

ils portèrent la Bonne Nouvelle de l'Evangile jusqu'aux extrémités les plus extrêmes de la terre. Et pour finir, la Nef non construite par des mains d'hommes qu'est l'Eglise déploya ses voiles et prit son élan sur l'étendue de la mer de nos vies pour sauver les hommes, soutenue de manière constante et ininterrompue jusqu'à la fin des temps par la Grâce de l'Esprit Saint, son souffle, son guide et son protecteur.

L'Evangile de Saint Jean que nous lisons ce matin au cours de la Divine Liturgie se rapporte à la fête des Tentes à Jérusalem. Il nous décrit tout particulièrement ce qu'il advint le dernier et huitième jour des festivités, auxquelles avait pris part aussi Jésus.

Rappelons très brièvement que cette fête est l'une des plus importantes du judaïsme. Elle dure une semaine. Elle est célébrée partout dans le monde. Elle rappelle la réception de la Loi sur le Mont Sinaï par Moïse, la sortie d'Egypte et plus précisément les quarante années au cours desquelles les Hébreux vécurent dans le désert en route vers la Terre Sainte, guidés par Moïse. Dans le désert ils s'abritaient dans des tentes ou des huttes provisoires. D'où le rappel de cet événement majeur de l'histoire du Peuple juif. Plus tard s'y ajouta la célébration de la fin des récoltes, durant laquelle, là aussi, on dressait dans les vignes des petites cabanes et des huttes de branchages où l'on y résidait le temps des vendanges. C'est pourquoi le nom de « fête des Tentes ».

Si, de nos jours, la fête des Tentes est très populaire et très appréciée, c'était aussi le cas dans l'Antiquité. Elle était peut-être honorée comme la fête la plus importante de toutes et pour cette raison la Bible en général et le passage du jour de Saint Jean en particulier l'appellent « la fête » sans plus de précision. C'est aussi ce que prétend l'historien juif Flavius Josèphe qui vécut au 1er siècle de notre ère et qui la considère comme « la fête la plus sainte et la plus grande » (in Antiquités juives 8,100).

La coutume voulait que le dernier jour, le peuple se rendît en très grand nombre à la piscine de Siloé pour y puiser abondamment de l'eau – des quantités et des quantités d'eau – dans une atmosphère de très grande liesse. Selon les dires d'un historien, « si quelqu'un désire voir ce qu'est la vraie joie, il suffit qu'il s'y trouve à ce moment-là ; qu'il expérimente en lui ce qu'est la joie de la joie » !

Avec le temps, à cette manifestation de joie s'ajouta peu à peu une autre dimension. Elle devint comme l'expression d'un grand défi en attente, le défi de la venue de l'Esprit Saint. Et c'est cela que les Juifs signifiaient sans doute en puisant une immense quantité d'eau, que les prêtres et le peuple déversaient sur l'Autel des Holocaustes, car l'eau est un don de Dieu, un symbole mystérieux et indispensable pour la sauvegarde de la vie sur terre.

Jésus choisit donc ce dernier jour de la fête, pour s'adresser debout à la foule. « *Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive. Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein, comme dit l'Ecriture* » (7,37-38). Le sens de ces paroles est clair. D'une part, l'effusion du Saint Esprit est conditionnée par la foi en Jésus. D'autre part, le Saint-Esprit que devaient recevoir ceux qui croient en Lui, sera donné quand la présence visible des Jésus aura été retirée de ce monde. Or à ce moment-là « *l'Esprit Saint n'avait pas encore été donné parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié* » (7, 39), autrement dit qu'il n'était pas encore monté au ciel.

L'être humain a soif de Dieu. Il a soif de vie éternelle, il a soif d'amour, il a soif de bonheur, il a soif de bonté, il a soif de tous ces biens que Dieu lui avait confiés dans le jardin de l'Eden. Mais après la chute originelle et son renvoi du paradis, l'homme remit son destin dans d'autres mains, dans celles de l'erreur, du mensonge et de l'oubli. Il s'enfonça ainsi dans une épaisse nuit, de laquelle seul il ne pouvait trouver aucune issue pour se libérer de l'esclavage mortel du Malin.

Pour cette raison le Christ vint sur terre. Par sa passion, sa mort sur la croix et sa

Résurrection, par le fait qu'il est allé au bout de son amour pour l'homme, Il lui a fait don de la vie éternelle. Le Christ est pour chacun son espérance parce que c'est de Lui, glorifié dans sa mort vivifiante, que va se répandre sur le monde l'Esprit Seigneur, l'Esprit de Vérité, le Donateur de Vie. Nous ne pouvons pas vivre avec Jésus ressuscité si nous ne commençons pas par l'Esprit Saint. Le don de l'Esprit est au commencement de tout, il contient tous les dons, il est Lui-même le don.

« *Je suis*, dit le Christ à la fin de notre lecture de Jean, la lumière du monde ; *celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie* » (8,12). Mais pour que nos yeux s'ouvrent à cette lumière, Il nous faut un « complice » de notre cœur qui nous enseignera le Christ en nous.

Et ce complice, c'est bien l'Esprit Saint, Source de la vie que rien ni personne ne peuvent nous ravir ; Lui, le Consolateur, dont la présence nous anime de la vraie joie de vivre à l'intérieur même de toutes nos blessures ; Lui, le trésor de toute grâce qui nous apprend à vivre dans l'authentique action de grâce ; Lui qui fait tomber tous les barrages, qui supprime toutes les lignes de démarcation qui sont la suspicion, la susceptibilité, la division, tout ce qui fait le monde de la mort en nous ; Lui enfin qui dilate nos cœurs dans la communion parce qu'Il est réellement l'amour du Père, réellement la source qui jaillit du côté du Christ transpercé par son amour.

Chers Frères et Sœurs en Christ, Sans l'Esprit Saint, Jésus, et tout ce qu'Il a fait pour nous, peut nous émerveiller mais n'est qu'un souvenir.

Sans l'Esprit Saint, l'Evangile est un très beau programme mais il reste un programme, extérieur à notre conscience.

Sans l'Esprit Saint, notre vie n'est que dispersion extérieure ; nous ne sommes alors que des machines plus ou moins bien montées, en un mot des robots mais non l'image transparente de notre Dieu.

Sans l'Esprit Saint enfin, notre relation à autrui – et notre existence est faite de relations – ressemble à celle du monde de Babel où, même si l'on parle la même langue, règne la division, l'incommunication.

Tout particulièrement ce jour où nous commémorons le saint et grand événement de la Pentecôte, levons les mains au ciel et demandons à Dieu qu'Il nous envoie son Esprit Saint. Et qu'il en soit ainsi pour nous tous ensemble et pour chacun en particulier. Amen !

Source : *nouveau site de l'Eglise d'Estonie* <https://www.eoc.ee/> [en construction]

Homélie du P. Jean Breck Pentecôte 2022 (Jn 7,37-52 ; 8,12)

Au Nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

En ce jour, le septième dimanche après Pâques, nous célébrons la grande fête de la Pentecôte, l'une des douze fêtes majeures de la tradition orthodoxe. À cette occasion notre attention est portée surtout sur la Sainte Trinité. Nous confessons que dans sa réalité la plus intime Dieu existe en trois Personnes – Père, Fils et Saint-Esprit – unies essentiellement en une seule Nature divine. Et c'est ainsi que nous l'adorons.

Demain, le lundi de Pentecôte, nous allons commémorer « le jour du Saint-Esprit ». En ce jour-là nous nous souvenons particulièrement de la « descente » de l'Esprit sur plus d'une centaine de disciples du Christ qui étaient réunis à Jérusalem. Événement extraordinaire, accompagné d'un violent coup de vent et l'apparence des flammes de feu qui se sont posées sur leur tête, signifiant le renversement de Babel.



À ce moment, la foule qui parlait une multitude de langues et de dialectes différents a entendu, chacun dans sa propre langue, la Bonne Nouvelle concernant la victoire de Jésus sur la mort. Dans le Cénacle cinquante jours auparavant, le soir de sa Résurrection, Jésus avait transmis aux onze disciples le don du Saint-Esprit, afin de les munir de l'autorité de pardonner les péchés et de proclamer la présence du Royaume dans sa Personne.

Il y a donc deux moments clefs qui marquent l'effusion de l'Esprit sur le monde.

Le premier, annoncé par l'Évangéliste Jean, se concentre sur les onze disciples la nuit de la Résurrection, et le deuxième, raconté par saint Luc dans les Actes des Apôtres, concerne le moment cinquante jours après Pâques, quand l'Esprit est apparu lors de la fête juive de la Pentecôte.

Qu'est-ce que nous pouvons dire au sujet de Dieu qui se révèle par Ceux que saint Irénée de Lyon appelle « les deux mains du Père », le Fils et l'Esprit ? Trois Personnes divines qui néanmoins s'enveloppent dans un mystère insondable et absolu ?

L'Esprit Saint est d'une certaine manière la face cachée de la Sainte Trinité. Il se révèle certes à travers l'Ancien Testament et tout au long de l'histoire d'Israël. Il est la divine Force qui est à l'œuvre à la création de l'univers, qui tire toutes choses du néant à l'être. Et c'est Lui qui à chaque instant préserve à travers l'espace-temps l'existence et l'intégrité de tout ce qui a été créé, y compris nous-mêmes. L'Esprit se fait entendre par la voix des prophètes. Il est « la puissance du Très-Haut » qui réalise l'incarnation du Fils de Dieu dans le sein de la Vierge Marie. Il apparaît secrètement dans les guérisons accomplies par le Christ. Il est la puissance de la parole de Celui-ci qui Lui-même est la Parole, le Verbe éternel du Père. Puis, l'Esprit comble la vie des disciples après la Pentecôte, pour qu'ils puissent continuer la mission de Jésus de guérison et de proclamation. Bref, comme nous le confessons par l'hymne liturgique « Roi céleste », dans l'expérience de l'Église, le Saint-Esprit « est partout présent et remplit tout ».

Et tout de même Il reste caché. Il est la seule Personne de la Trinité qui n'a pas d'autre Personne pour La révéler. Dans les termes de Vladimir Lossky, c'est dans le siècle futur « *que cette Personne divine inconnue, n'ayant pas son image dans une autre hypostase, se manifestera dans les personnes déifiées ; car la multitude des saints sera son image* », (Théologie mystique, 1944, p. 169). L'Esprit se cache, et en même temps Il se révèle à tous ceux qui ont les oreilles pour entendre et les yeux pour voir. Ce sont ceux-là qui sont assez sensibles pour percevoir la présence du ciel au-delà du bruit et du chaos de notre vie quotidienne. C'est bien eux qui gardent dans le fond du cœur l'espérance d'une union totale et parfaite avec la Sainte Trinité, union qui ne sera pleinement réalisée qu'après la mort de leur chair et la résurrection de leur être, transfiguré entièrement en « la ressemblance à Dieu ». La « déification » que nous attendons, la participation sans limite à la Personne du Christ glorifié, sera accomplie, si Dieu le veut, par ce même Esprit qui aujourd'hui demeure caché, mais qui dans le siècle à venir resplendira plus brillamment que le soleil.

Si l'Esprit reste caché dans le siècle présent, le Fils de Dieu se révèle dans la personne et l'activité de Jésus de Nazareth. Il se présente comme ce que les saints pères de l'Église appellent « *le Dieu-Homme* ». Par son incarnation Il a pris sur Lui la plénitude de la vie humaine, de sa conception « *dans la chair* » jusqu'à dans l'éternité. En assumant la nature déchue de l'homme, afin de la purifier et la glorifier, Il n'a pas abandonné sa nature divine. Il est et Il sera pour toujours Dieu. Et par son Ascension, Il n'a pas abandonné sa nature humaine. Au contraire, Il l'a glorifiée en Lui-même, une glorification qui ne connaîtra pas de fin. Ainsi Il sera pour toujours Homme. L'œuvre du Christ, sa vie et sa mort, vise une telle glorification de tous ceux qui s'unissent à Lui avec

foi et amour. Et ceci est possible car le Christ est et sera éternellement le Dieu-Homme.

En assumant la nature humaine, le Fils de Dieu a pris sur Lui toute la souffrance connue par ceux qui terminent leur vie dans la douleur d'une grave maladie ou dans l'angoisse des victimes de la violence. Il a pris sur Lui toutes nos peines, nos doutes, notre aliénation dans un monde cassé, un monde brutal qui, pour beaucoup de gens, n'a pas de sens. Il a pris sur Lui tout aspect de la condition qui est la nôtre, hormis le péché. Le péché pourtant n'est pas une qualité, un attribut propre à l'homme. Le péché, c'est une négation qui diminue notre humanité, car il obscurcit en nous l'image divine à laquelle nous sommes créés. Exempt du péché, Jésus est la perfection de notre existence, l'archétype de notre humanité. Il est le seul « *vrai homme* », tel que Dieu l'a conçu dès avant la fondation du monde.

Voilà la raison pour laquelle le christianisme occidental met un accent si important sur « *l'imitatio Christi* », l'imitation du Christ comme chemin et but final de notre vie. Dans l'Orthodoxie, ce mouvement de l'âme est souvent décrit comme la voie qui mène à la « déification », la participation du croyant à la vie et à la gloire de la Sainte Trinité.

Dans la Personne et l'œuvre du Christ, l'Esprit reste caché. Néanmoins Il est essentiellement présent et actif dans tout ce que fait le Christ, y compris son activité comme Révéléateur de Dieu le Père. Comme l'Esprit nous mène vers le Christ, c'est Lui, le Fils éternel, qui nous rend capable de connaître la Face du Père. Cette Face est celle de l'Amour. Amour illimité et inconditionnel, qui se sacrifie en envoyant son Fils bien-aimé dans le monde comme Agneau sacrificiel, le Don suprême que seul le Père puisse offrir, pour nous libérer des conséquences mortelles de notre péché.

Un petit enfant demande : « *Pourquoi le Père a-t-Il envoyé son Fils pour souffrir et mourir, plutôt que de venir Lui-même ?* » Et la réponse : « *Il est infiniment plus difficile pour un vrai père d'envoyer son Fils pour endurer une souffrance ultime que de l'assumer lui-même. Rien n'a pu blesser le cœur du Père comme l'acte de sacrifier son Fils. Par ce sacrifice, fait pour notre salut, le Père nous a fait le plus grand don possible !* » L'enfant est-il satisfait ? Seulement s'il a appris que Dieu le Père l'aime, et nous aime tous, comme Il aime son propre Fils.

Nous n'avons pas de langage approprié pour décrire le Père, pas de mots, pas même de symboles. Il demeure dans les ténèbres sacrées de sa divinité. Il demeure aussi dans un silence que seul le Fils – sa Parole, son Verbe – puisse pénétrer. Les icônes qui essaient de représenter la Face du Père sont tout simplement hérétiques, voir blasphématoires.

Le seul vocable digne du Père est précisément le terme « *Amour* ». Amour que le Père partage pleinement avec tous ceux qui ouvrent leur cœur devant Lui. « *L'amour de Dieu, dit l'apôtre Paul, a été répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné* » (Rom 5,5). Tout ce que nous connaissons d'une manière absolue au sujet de Dieu le Père, c'est ceci : par son Amour Il nous a libéré de la menace de la mort, puis, par l'activité de son Fils et du Saint-Esprit, Il a comblé nos cœurs de ce même Amour, afin que nous puissions vivre éternellement en Lui.

La plus grande bénédiction de notre vie, c'est la relation d'amour que Dieu a établi avec chacun de nous – chacun, sans exception. Que nous soyons croyant ou athée, saint ou pécheur, nous pouvons être certains que Dieu nous aime du fond de son cœur. Car tout un chacun porte l'image de Dieu. Image de Celui qui n'a pour seul désir que de nous sauver et de nous faire participer, aujourd'hui et pour l'éternité, à la Vie béatifique de la Sainte Trinité.

Amen.